

La Mauricie (suite de la page précédente)

of Adventurers of England pour la traite à la baie d'Hudson. La Charte, un long document de quelque six mille cinq cents mots, est citée par les historiens comme le plus important des documents commerciaux de l'histoire d'Angleterre.

Il n'avait jamais été question que le *Nonsuch* s'engagerait tout seul dans l'aventure; en fait, un autre ketch, l'*Eaglet*, avait mis les voiles en même temps que lui. L'*Eaglet*, qui jaugeait 54 tonneaux et mesurait 40 pieds de longueur, était commandé par le capitaine William Stannard. Les tempêtes le forcèrent à s'en retourner, laissant le petit bateau poursuivre seul sa route. Les promoteurs avaient, à l'origine, décidé que, si l'aventure était couronnée de succès, les deux capitaines, Stannard et Gillam, changeraienr de bateau pour le retour.



L'enthousiasme du roi Charles pour cette aventure est manifeste puisqu'il décide de mettre un ketch, l'*Eaglet*, à la disposition des explorateurs; c'est à bord de ce vaisseau que Radisson devait entreprendre le voyage. Groseilliers se joignit au capitaine et à l'équipage du *Nonsuch*, vaisseau plutôt ancien, qui avait été vendu en 1667 et que l'acquéreur, Sir William Warren, avait accepté d'engager dans l'aventure.

D'après un rapport de l'époque, l'*Eaglet* aurait rebroussé chemin assez tôt au cours du voyage parce que "l'eau l'aurait envahi et qu'il ne pouvait plus faire face aux violentes tempêtes auxquelles il était exposé".

Le timbre porte le numéro 482 au catalogue Scott.

L'INDUSTRIE DES PÂTES ET PAPIERS

Pour terminer cette étude sur la Mauricie, il va de soi que nous y greffions trois timbres consacrés à l'industrie des pâtes et papier et à la production du papier-journal, Trois-Rivières étant considéré comme le centre mondial du papier.

Un premier timbre consacré à cette industrie (Scott No. 316), a été émis en 1952. De couleur grise et en dénomination de 20 cents, il représente divers symboles de la production du papier-journal. D'un rapide coup d'œil, on y voit l'arbre se transformer en feuille de papier.

Le second, un timbre vert de même dénomination, a paru quatre ans plus tard, en 1956. Deux timbres avaient alors été émis le même jour, soit le 6 juin. L'un, de 25 cents, représentait l'industrie des produits chimiques, l'autre, celle du papier.

Ce timbre fait voir l'extrémité d'une machine à papier comme il y en a tant à Trois-Rivières et dans la région avoisinante.

Du bout de la machine sort une large feuille de papier-journal qui s'enroule sur un rouleau placé devant à proximité, tandis qu'un employé de l'usine surveille l'opération.

Le timbre a été dessiné par M.A.J. Casson, de Toronto, et a été imprimé par la Canadian Bank Note Company, à Ottawa.

Un troisième timbre encore est apparenté à l'industrie du papier-journal tout en étant consacré principalement à l'idée d'"une presse libre". Il s'agit du timbre de 5 cents, noir, émis le 22 janvier 1958. En plus d'un journal plié présenté au premier plan, on y voit la silhouette d'une usine de papier et celle d'un cargo du genre de celui qui livre les rouleaux de papier aux centres urbains qui consomment cette production.

Voilà donc terminé cette première tournée au pays du Québec. La région de la Mauricie nous a donné SEPT timbres. D'autres régions du Québec ont été traitées plus largement, mais d'autres encore beaucoup moins. On le verra dans d'autres articles subséquents.



Chaque mois, nous publierons sous cette rubrique des anecdotes peu connues se rapportant aux motifs des timbres canadiens. De fait, derrière chaque émission de timbres se cache une histoire qui témoigne de l'idée maîtresse qu'en ont eu ses concepteurs et des difficultés rencontrées pour le réaliser.

Ces anecdotes ajoutent beaucoup d'intérêt à une collection de timbres qui se veut autre qu'un simple alignement de figurines.

Depuis le XVI^e siècle, on raconte une histoire touchante à propos de l'œuvre de Dürer "Mains en prières" qui est universellement connue et que le ministère des Postes a choisie pour sujet de ses timbres de Noël 1966.

Cette anecdote tisse une trame de fond intéressante aux deux figurines de 3c. et de 5 cents que les Postes canadiennes ont présentées cette année-là. Il s'agissait de la quatrième émission de timbres spécialement créés pour l'abondant courrier des Fêtes.

L'œuvre d'Albrecht Dürer, que l'on voit, du reste, sur d'autres timbres du monde, notamment de la Sarre (1955), est un dessin au pinceau exécuté aux environs de 1508 dont l'original se trouve au Musée Albertina, de Vienne.

Le dessin représente les mains noueuses d'un vieil homme, jointes pour la prière.

Selon la légende, Albert était apprendi sculpteur lorsqu'il s'ouvrit à un compagnon de son dessein de devenir peintre. Son compagnon, Hans, manifestait aussi la même intention, mais les deux amis étaient trop pauvres pour réaliser leur projet.

Ils mirent au point une solution qui devait finalement favoriser Dürer: pendant que l'un travaillerait et gagnerait de l'argent, il paierait les études du second. Une fois riche, celui-ci aiderait le premier à en faire autant. Ils jouèrent à pile ou face et c'est Dürer qui fut désigné par le sort.

Albert se rendit donc à Venise pendant que Hans travaillait pour lui. Quelques années plus tard, lorsque Albert devenu maître accompli, rentra au pays, il découvrit jusqu'à quel point son ami s'était usé pour lui.

Des années de labeur avaient tellement brisé ses mains que jamais plus il ne pourrait tenir un pinceau. Emu jusqu'aux larmes, Dürer fit un dessin des mains ravinées de son ami et lui fit don de l'admirable peinture.

Les deux timbres canadiens portent les numéros 451 et 452 au catalogue Scott.



Cette rubrique traite des timbres émis par des pays étrangers tout en illustrant des sujets qui se rapportent à l'histoire, à des événements et à des personnalités du Canada.

Chaque mois, nous publierons sous cette rubrique des anecdotes peu connues se rapportant aux motifs des timbres canadiens. De fait, derrière chaque émission de timbres se cache une histoire qui témoigne de l'idée maîtresse qu'en ont eu ses concepteurs et des difficultés rencontrées pour le réaliser.

Ces anecdotes ajoutent beaucoup d'intérêt à une collection de timbres qui se veut autre qu'un simple alignement de figurines.

LES FEUX-FOLLETS

Lorsque les postes anglaises ont voulu, en 1965, émettre des timbres pour souligner la tenue en Grande-Bretagne du premier festival des Arts du Commonwealth, elles ont arrêté leur choix sur deux groupes de danseurs participant à ce festival: les danseurs du carnaval de Trinidad et la troupe folklorique du Québec "Les Feux-Follets".



Jusqu'à octobre 1964, alors que l'ensemble est devenu professionnel, les amateurs venaient de tous les coins du Québec. C'étaient des étudiants, des ouvriers, des employés de bureau qui avaient choisi cette forme de loisirs et de culture.

L'ensemble professionnel compte 70 danseurs, chanteurs et musiciens. Aux meilleurs éléments des cadres amateurs, se sont joints des artistes chevronnés représentatifs des principaux groupes ethniques constitutifs de la population canadienne.

Le timbre d'un shilling et demi fait voir trois membres de la troupe des Feux-Follets dans leur costume de la suite "Kébec". On reconnaît ce numéro particulier à la ceinture fléchée que porte le garçon.

La suite "Kébec" qui comprend de nombreux airs populaires de nos veillées de campagne, se trouve à la fin d'un disque présenté sous le titre de "Mosaique Canadienne". (RCA Victor PCS-1088).

La troupe des Feux Follets a été formée par Michel Cartier en 1952. Elle a pris le nom des lucioles qui, selon la légende, étaient de petits lutins qui venaient certains soirs d'être mettre sens dessus dessous les étables des premiers colons.

LE BATEAU



D'UNE AUTRE ÉPOQUE

Un fier joueur de cornemuse apparaît au premier plan d'un timbre canadien émis en 1973 (Scott no. 619) pour commémorer l'arrivée à Pictou, des premiers colons venus d'Ecosse. C'est, du reste, l'un des rares timbres canadiens montrant un instrument de musique, un autre étant le clairon utilisé pour symboliser la Légion royale canadienne en 1975.

Le cornemuseur a raison de se trouver au premier plan; il a joué en effet un rôle important dans le voyage historique de ces premiers colons venus d'Ecosse. Juste avant le départ de l'"Hector", le navire de pitoyable condition qui devait les emmener vers l'Amérique, on découvrit un cornemuseur monté clandestinement à bord. Le capitaine lui ordonna de débarquer, mais les passagers, trop heureux d'emporter avec eux un peu de la tradition musicale du pays, supplierent le capitaine de le garder à bord et offrirent de partager leurs provisions avec lui. Ils eurent raison car la musique du cornemuseur fut d'un grand réconfort pendant la pénible traversée.

Le fait historique évoqué par ce timbre est la traversée que firent en 1773 deux cents colons écossais à bord du navire "Hector", un brigantin hollandais à deux mâts. Des descendants de ce premier groupe vivent encore dans la région de Pictou, en Nouvelle-Ecosse.

L'auteur du timbre, M. Peter Swan, a eu raison de placer sur la scène de cet événement historique une représentation du navire "Hector" même si son dessin mettait davantage l'accent sur les arrivants, reléguant leur navire à l'arrière-plan.

Mais M. Swan a eu davantage raison de placer le navire à l'arrière-plan et de le rendre presque invisible. N'ayant aucun modèle à sa disposition ou ayant manqué de temps pour approfondir ses recherches, M. Swan a dessiné un bateau qui ne peut rien avoir de commun avec le navire "Hector".

Un fin observateur d'Ottawa, M. J.-Robert Guy, a relevé l'anomalie en écrivant dans The Canadian Magazine, de Toronto, les notes qui suivent:

"Le voilier à l'ancre à l'arrière-plan n'est virtuellement pas de l'époque commémorée par le timbre; il ne correspond pas du tout aux navires utilisés en 1773.

"Il présente plutôt toutes les caractéristiques des voiliers les plus récents, celles d'une barque quatre-mâts dont un grand nombre furent construites à partir de 1880 et jusqu'au XXe siècle. Quelques-unes de ces barques ont même été en service commercial jusqu'en 1954-55.

"Il aurait été plus approprié pour décrire un bateau de l'époque concernée de prendre modèle sur l'époque du capitaine Cook ou même sur un navire identique au "Bounty".

"A tout événement, le bateau que l'on voit sur le timbre a quelque 100 ou 120 ans d'avance sur l'époque que l'on a voulu commémorer".



CANADIANA

Cette rubrique traite des timbres émis par des pays étrangers tout en illustrant des sujets qui se rapportent à l'histoire, à des événements et à des personnalités du Canada.

Un canadien, inventeur du basketball

Nul n'est prophète en son pays, dit un adage connu. Un grand Canadien a été honoré postalement par les Etats-Unis en 1961 lorsque les Postes américaines ont commémoré le 70e anniversaire de l'invention du basketball par James A. Naismith.



Le nom du professeur Naismith apparaît en gros plan sur le côté gauche du timbre tandis que le motif principal représente les éléments-clés du jeu: le ballon et le panier. On n'a pas oublié d'y incorporer les mains d'un joueur, celui qui va pousser le ballon dans le filet et compter un point.

Le millésime inscrit sur le timbre brun de 4 cents est celui de l'année de la naissance du professeur Naismith, 1861, suivi de l'année de l'émission du timbre, 1961.

Naismith est né à Almonte, en Ontario, non loin, du reste, de la famille de Robert Tait McKenzie, autre professeur de McGill dont les sculptures orneront en 1975 les nouveaux timbres canadiens à motif olympique de \$1 et de \$2.

Le futur inventeur du basketball a fréquenté l'Université McGill à Montréal, dont il est sorti diplômé, puis fut un certain temps inscrit au Collège théologique presbytérien de Montréal avant de devenir directeur de l'éducation physique au Collège d'entraînement international du YMCA, à Springfield, au Massachusetts.

C'est là qu'il mit au point les règles du nouveau jeu de basketball, en 1891. Le premier match de basket fut joué à Springfield en janvier 1892. Bientôt, le jeu était introduit au Canada et le premier match canadien supervisé par un élève de Naismith était disputé à Montréal.

Pendant des années, de 1915 à 1936, une équipe féminine d'Edmonton, les "Grads", furent champions incontestés du basket-ball.

Le basketball fut accepté d'emblée par les athlètes et fut inscrit pour la première fois aux Jeux olympiques de Berlin en 1936.

Le professeur Naismith est mort à Lawrence, dans l'Etat du Kansas, le 28 novembre 1939, à l'âge de 78 ans.

LA PETITE HISTOIRE DU TIMBRE CANADIEN

Le barrage de La Gabelle

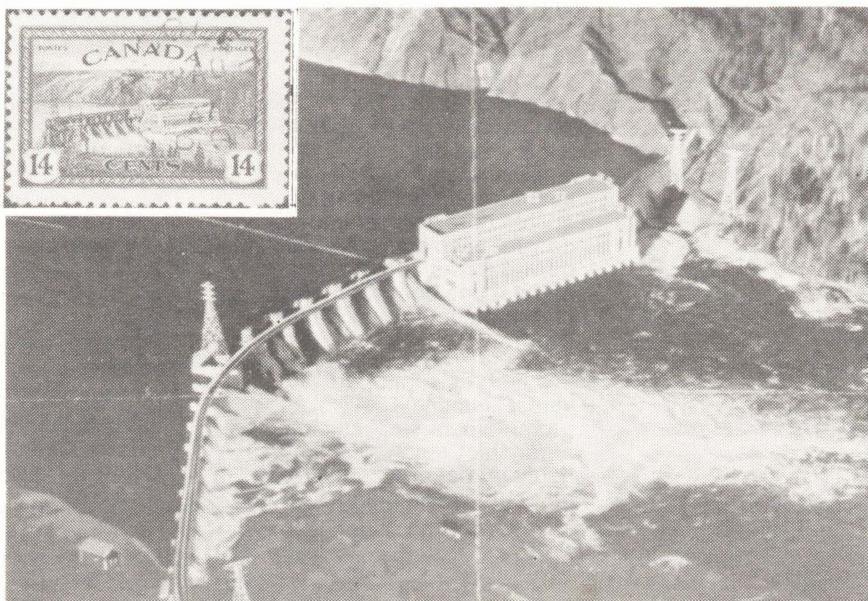
La tournée philatélique de la Mauricie (Reflets, no 1), a suscité l'intérêt de nos lecteurs, d'autant plus que nous leur demandions d'identifier le barrage établi sur la rivière Saint-Maurice qui faisait l'objet d'un timbre de 14 cents émis en 1946 (Scott, no 270).

Un lecteur en particulier, M. Claude Dugré, de Shawinigan-Sud, nous envoie même une photo du barrage de La Gabelle tirée d'un volume ancien publié par "The Shawinigan Light Heat & Power Company".

La Gabelle, poursuit notre correspondant, est située à environ dix milles de Shawinigan. Ce barrage a été érigé par The Shawinigan Light Heat & Power en 1924. À l'origine, ses turbines dévolaient 150,000 volts.

Si on compare la photo avec le timbre, on voit très bien (et mieux à l'aide d'une loupe) les tours de haute tension situées exactement aux mêmes points. La falaise aussi présente le même aspect. La photo, cependant, fait voir une vue en plongée du barrage tandis que le timbre le présente vu de côté.

Le timbre montrant cette station hydroélectrique fait partie d'une série nouvelle de valeurs moyennes et élevées pour usage courant.



Emise l'année suivante de la fin de la Deuxième guerre mondiale alors qu'il ne convenait plus d'affranchir le courrier avec des images de tank, de corvette, de canon et de destroyer, cette série s'est mérité le nom de "série de la Paix".

La série présente diverse scènes de la vie canadienne d'une côté à l'autre du pays. C'est ainsi que le timbre de 8 cents présente une scène champêtre d'une ferme de l'Ontario, celui de 10 cents, le grand lac de l'Ours sur la Mackenzie dans l'Ouest canadien, celui de 20 cents une moissonneuse utilisée dans les Prairies, celui de 50 cents, l'industrie de l'abattage du bois dans les forêts de la Colombie britannique, et celui de \$1 les transports maritimes dans les provinces de l'Atlantique.

La série se complétait par un timbre de poste aérienne montrant un vol d'oies sauvages, d'une valeur de 7 cents.

Deux autres timbres ont également été émis le même jour, 16 septembre 1946, tous deux destinés aux livraisons spéciales par exprès, l'un de 17 cents pour la poste aérienne montrant un avion DC-4 au-dessus de Québec, l'autre de 10 cents pour la poste de surface montrant les armoiries du Canada.

En tout, neuf timbres avaient été émis en 1946, à une époque où un conservatisme rigoureux était appliqué à la production annuelle de nos timbres-poste.

Nous remercions également M. Léopold Lelièvre, de Sept-Iles, pour nous avoir fourni l'information exacte sur le timbre présentant le barrage de La Gabelle.

Cette rubrique traite des timbres émis par des pays étrangers tout en illustrant des sujets qui se rapportent à l'histoire, à des événements et à des personnalités du Canada.

La feuille séparatiste?



Un beau bouquet de feuilles d'érable colorées par l'automne apparaît sur deux figurines émises par l'Irlande en 1967 en hommage à la Confédération canadienne qui célébrait cette année-là son centenaire.

Le sujet est canadien par excellence et mérite d'apparaître dans une collection de Canadiana, soit la recherche de sujets qui ont un rapport avec la vie canadienne mais apparaissant sur timbres étrangers.

De malins observateurs ont cependant noté que le dessin de Patrick Hickey présentait une feuille d'érable complètement détachée des autres et y ont vu un signe du séparatisme que professent certains éléments francophones du Québec.

Mieux, la petite feuille détachée se trouve à droite du reste, donc à l'est, si l'on observe les règles usuelles de la géographie.

Il n'y a là évidemment que coïncidence, mais ces coïncidences font justement l'intérêt de la philatélie et le plaisir de ceux qui scrutent les timbres à la loupe.

Les mots "Canada Aontas" qui apparaissent sur les deux timbres au dessin identique veulent dire "Confédération du Canada" en langue gaélique.

Les deux timbres, en dénominations de 5 pence et d'un shilling, 5 pence, sont homologués aux numéros 234 et 235 du catalogue Scott.

LA PETITE HISTOIRE DU TIMBRE CANADIEN

Chaque mois, nous publierons sous cette rubrique des anecdotes peu connues se rapportant aux motifs des timbres canadiens. De fait, derrière chaque émission de timbres se cache une histoire qui témoigne de l'idée maîtresse qu'en ont eu ses concepteurs et des difficultés rencontrées pour le réaliser.

Ces anecdotes ajoutent beaucoup d'intérêt à une collection de timbres qui se veut autre qu'un simple alignement de figurines sur une page d'album.

Toujours la larme à l'oeil



A quarante ans d'intervalle, Elisabeth, petite princesse devenue reine, garde la larme à l'oeil, détail qui l'a rendue célèbre dans la philatélie canadienne.

Déjà en 1935, un petit timbre à l'effigie de la princesse Elisabeth, petite-fille du roi Georges V à qui l'on dédiait une série de timbres pour le 25e anniversaire de son couronnement, présentait une particularité amusante: une larme apparaissait sous l'oeil droit de la désormais célèbre petite princesse en pleurs.

L'explication de cette variété donnée quelques années après, est celle-ci: on avait enveloppé les planches de ces timbres dans des feuilles d'étain avant de s'en servir et sur l'une des planches, un morceau d'étain alla se nicher sous l'oeil droit de la petite princesse.

L'imprimeur ne remarqua pas la chose et sur certains timbres la particule d'étain ressemblait à une larme sur la joue de la princesse.

Des philatélistes, fins observateurs, ne tardèrent pas à signaler cette particularité et se mirent à chercher avidement "la princesse à la larme", une variété qui commande aujourd'hui \$20, alors que le prix initial était d'un cent.

La particule offensante fut enlevée avant la fin du tirage complet de ces timbres homologués sous le numéro 211 par le catalogue Scott. Mais déjà, la minuscule particule d'étain s'était déplacée d'une fraction vers la droite, ce qui ajouta encore à la rareté observée tout d'abord, car désormais l'on pourra trouver la larme en deux positions différentes.

La princesse a grandi; elle est devenue reine. Des timbres par centaines de types différents ont suivi son ascension au trône et ses diverses activités de souveraine d'un empire encore important.

L'effigie de la reine fait encore au Canada le sujet du timbre courant le plus utilisé, celui de l'affranchissement à 8 cents pour le courrier ordinaire.

Or, ce timbre bleu émis en 1972 et catalogué par Scott au numéro 593, réédite la variété connue de la larme à l'oeil.

L'excellent analyste des timbres canadiens, David Gronbeck-Jones, signale cette particularité (un point bleu sous l'oeil droit) sur le timbre no 13 de certains feuillets.

Etrange coïncidence que cette même Elisabeth s'attriste toujours d'apparaître sur les timbres canadiens.

Cette rubrique traite des timbres émis par des pays étrangers tout en illustrant des sujets qui se rapportent à l'histoire, à des événements et à des personnalités du Canada.

Génie canadien à l'oeuvre



Le sultanat d'Abou-Dhabi a choisi deux ouvrages de génie de conception canadienne pour illustrer une émission commémorative de mars 1969.

Cette émission avait pour but d'illustrer les progrès accomplis en Abou-Dhabi pendant les deux années précédentes. Un timbre de 5 fils (Scott, no. 49) montrait le nouvel aéroport d'Abou-Dhabi, celui de 35 fils (Scott, no. 51) un nouveau pont.

Ces deux réalisations ont été conçues par la firme de génie conseil CAN-SULT Limitée, une organisation internationale formée d'un consortium de quatre firmes canadiennes: Nicholas Fodor & Associates Limited; Marshall, Macklin, Monaghan Limited; Surveyer, Nenninger & Chênevert Inc. ainsi que Beauchemin, Beaton & Lapointe, ces derniers chargés de la direction des travaux.

L'aéroport international d'Abou-Dhabi a été entièrement planifié, conçu et surveillé dans sa construction par CAN-SULT. Cet aéroport comprend un complexe de bâtiments, une piste de 10,500 pieds et un équipement de radio-guidage.

Le timbre de 35 fils illustre le pont d'Al Muqta'a, reliant la ville capitale d'Abou-Dhabi à la terre ferme. Ce pont en arche, d'une longueur de 1,400 pieds, supporte une chaussée à quatre voies menant à Al Ain, situé dans l'oasis de Buraini et au sultanat voisin de Dubai.

LA PETITE HISTOIRE DU TIMBRE CANADIEN



Les deux McGee



La parution récente d'un timbre rappelant l'œuvre de Robert Service, "The Cremation of Sam McGee", fait apparaître pour la deuxième fois, à près d'un demi-siècle d'intervalle, le nom de cette famille de souche irlandaise, les McGee.

Alors que celui-ci représente un personnage tout-à-fait fictif ou légendaire (Sam McGee n'est-il pas le héros d'une histoire racontée par un mineur?), l'autre, Thomas d'Arcy McGee, a été un homme qui a pleinement joué un rôle dans la vie politique canadienne et a d'ailleurs payé de sa vie la défense de ses opinions.

Les deux McGee appartiennent à la littérature canadienne. Alors que Sam est le sujet d'une œuvre poétique, Thomas d'Arcy a été, lui, l'auteur d'ouvrages historiques, politiques et même de poèmes.

Si l'on sait peu de choses de Sam McGee à moins de connaître l'œuvre de Robert Service, Thomas d'Arcy McGee, apparaît, lui, comme une figure populaire d'une période tourmentée de la politique canadienne de 1857 à 1868.

En dix ans seulement passés au Canada, Thomas d'Arcy McGee aura profondément marqué son époque. Considéré comme l'un des Pères de la Confédération canadienne, dénonciateur à la fois des Fenian d'Irlande, sa destinée rejoint celle d'un autre homme politique assassiné comme lui par des extrémistes, Pierre Laporte.

Les deux hommes, du reste, ont eu leur effigie sur timbre-poste, l'assassinat politique étant une fin dramatique capable de secouer la population et devenant un événement marquant.

Journaliste comme Pierre Laporte le fut, Thomas d'Arcy McGee créa à Montréal un tri-hebdomadaire, le New Era, qui eut une carrière éphémère d'un an seulement.

Terminons ici le parallèle qui pourrait encore s'étendre entre les deux hommes d'Etat, notre propos étant plutôt d'associer les deux McGee de la philatélie canadienne.

Le timbre de 5 cents (Scott, no. 146) à l'effigie de Thomas d'Arcy McGee fut émis en 1927 au nombre d'une série de trois figurines en hommage aux Pères de la Confédération ou aux premiers chefs de file de l'unité canadienne: Laurier, Macdonald, Baldwin et Lafontaine.

La série devait être émise en juillet 1926; elle fut retardée d'un an et parut le 29 juin 1927. En juillet 1976, survint un deuxième héros du nom de McGee.